CLEMENS, Gabriele, *Kulturpolitik im besetzten Deutschland 1945-1949*

Jean Solchany

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1952>

DOI : 10.4000/ifha.1952

ISSN : 2198-8943

Éditeur

IFRA - Institut franco-allemand (sciences historiques et sociales)

Référence électronique

Jean Solchany, « CLEMENS, Gabriele, *Kulturpolitik im besetzten Deutschland 1945-1949* », *Revue de l'IFHA* [En ligne], Date de recension, mis en ligne le 01 janvier 1995, consulté le 22 septembre 2020.

URL : <http://journals.openedition.org/ifha/1952> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ifha.1952>

Ce document a été généré automatiquement le 22 septembre 2020.

©IFHA

CLEMENS, Gabriele, *Kulturpolitik im besetzten Deutschland 1945-1949*

Jean Solchany

- 1 Les politiques culturelles élaborées et mises en place par les autorités d'occupation dans l'Allemagne de l'immédiat après-guerre constituent un champ d'investigation à la fois riche et difficile à appréhender, non seulement de par la diversité des puissances alliées mais aussi de par la multiplicité des intervenants: des directives émanant du pouvoir central aux officiers directement impliqués sur le terrain et souvent taraudés par l'esprit d'initiative en passant par l'échelon intermédiaire que représentent les sphères dirigeantes des autorités d'occupation, la réalité des politiques culturelles américaine, britannique, française et soviétique apparaît multiforme. Encore faut-il prendre en compte le comportement et les réactions des Allemands avant d'apprécier l'impact, à court mais aussi à long terme, de mesures souvent ambitieuses concernant des secteurs aussi variés que l'école et l'université, le théâtre et le cinéma, les livres et la presse.
- 2 Cette diversité du champ d'étude explique pour une grande part que l'état d'avancement des travaux soit très variable suivant les zones et les secteurs considérés. De ce fait, les recherches sur les politiques culturelles alliées présentent souvent un caractère fragmenté et pointilliste qui parfois déconcerte, voire décourage le lecteur néophyte. A cet égard, les actes du colloque tenu à Paderborn en avril 1992 ne font pas exception à la règle: la politique culturelle américaine à Bayreuth (S. HENZE-DÖHRING), le théâtre et la musique à Stuttgart (T. STEIERT), les femmes et la politique d'occupation américaine (R. BOEHLING), les universités dans la zone d'occupation britannique (D. PHILLIPS), la réouverture de l'Université de Mayence (C. DEFRANCE), sont autant de thèmes proposés au lecteur.
- 3 Reste que ces communications relativement pointues, auxquelles il faut ajouter la réflexion plus inattendue de H. HANKE, consacrée au développement de la maison individuelle dans l'Allemagne fédérale des années cinquante, financé en partie grâce aux fonds du Plan Marshall, n'en sont pas moins des plus intéressantes et évoquent des aspects jusque-là peu abordés par la recherche. Mais l'intérêt de ce colloque est

également de comprendre des contributions plus générales sur les politiques culturelles considérées dans leur ensemble ainsi que des éclairages transversaux qui concernent les quatre zones d'occupation.

- 4 C'est ainsi qu'A. LACROIX-RIZ retrace le cours de la politique scolaire et universitaire des Alliés en soulignant le décalage entre les ambitions initiales fondées sur la volonté d'extirper les ferments réels ou fantasmatiques du militarisme et du prussianisme dans le système éducatif allemand et l'échec final des politiques de réforme. A. KUHN s'interroge quant à elle sur la place des femmes (60% de la population allemande au lendemain de la guerre) dans les quatre zones d'occupation. G. CLEMENS souligne la spécificité de la politique anglaise en matière de théâtre, de cinéma et de littérature. Une politique qui, loin de n'avoir été que la résultante d'initiatives sur le terrain ou la simple réplique de ce qui se faisait dans la zone américaine, s'est voulue particulièrement ambitieuse, visant notamment à diffuser une image positive de la culture anglaise et à limiter l'impact d'une «culture de masse» made in USA jugée bien barbare; c'est ainsi que les autorités britanniques tentèrent de privilégier le cinéma britannique au détriment des productions hollywoodiennes, une tentative qui échoua d'ailleurs piteusement. En dernière analyse, la propagande culturelle devait compenser le rayonnement déclinant de la Grande-Bretagne sur le plan politique, économique et militaire. Selon R. HUDEMANN, la politique culturelle française obéissait d'ailleurs au même principe de compensation, même si les modalités en étaient très différentes, et faisait de ce fait partie intégrante de la politique de sécurité élaborée au plus haut niveau, notamment par le général de Gaulle. La politique culturelle n'a donc été ni le simple paravent d'une exploitation systématique d'une partie de l'Allemagne par les occupants français ni une entreprise généreuse dont le seul objet aurait été la réconciliation franco-allemande. Enfin, G. DIETRICH analyse les ambivalences et les ambiguïtés de la politique culturelle soviétique: soucieux de promouvoir l'humanisme et les classiques de la culture allemande, notamment en fournissant une aide généreuse aux artistes et aux intellectuels, les autorités d'occupation de la zone orientale n'en ont pas moins largement permis la constitution d'une élite intellectuelle idéologiquement conforme et séduite par la perspective de jouer les hérauts de la nouvelle société communiste. Un constat confirmé par l'étude de R. KÖHLER sur le cas particulier mais exemplaire de Berlin, phare de la politique culturelle soviétique. On notera in fine l'absence de réflexion de synthèse sur la politique culturelle américaine.
- 5 Jean SOLCHANY